



paramètres

# Les dictionnaires Larousse

GENÈSE ET ÉVOLUTION

Sous la direction de  
Monique C. Cormier et Aline Francœur



Les Presses de l'Université de Montréal  
Extrait de la publication

**LES DICTIONNAIRES LAROUSSE**  
**GENÈSE ET ÉVOLUTION**



**LES DICTIONNAIRES LAROUSSE**  
**GENÈSE ET ÉVOLUTION**

*sous la direction de*

MONIQUE C. CORMIER  
et ALINE FRANCOEUR

**Les Presses de l'Université de Montréal**

Extrait de la publication

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada*

Vedette principale au titre :

Les dictionnaires Larousse: genèse et évolution  
(Paramètres)

Textes présentés lors de la 2<sup>e</sup> journée québécoise des dictionnaires tenue  
le 6 octobre 2005.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7606-1991-5

1. Larousse, Pierre, 1817-1875 – Congrès.
  2. Français (Langue) – Lexicographie – Congrès.
  3. Encyclopédies et dictionnaires français – Histoire et critique – Congrès.
  4. Larousse, Pierre, 1817-1875. Petit Larousse illustré – Congrès.
- I. Cormier, Monique-Catherine. II. Francoeur, Aline. III. Collection.

PC2617.D52 2005 443'.028 C2005-941680-7

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2005

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Les Presses de l'Université de Montréal remercient les Éditions Larousse de leur aimable collaboration pour la reproduction des illustrations présentes dans l'ouvrage.

IMPRIMÉ AU CANADA EN SEPTEMBRE 2005

## *Introduction*

**MONIQUE C. CORMIER**

*Université de Montréal*

OMMENT NE PAS ÊTRE SÉDUIT par Pierre Larousse qui en sept mots avait tout dit de sa mission — on dirait aujourd’hui sa vision : « Instruire tout le monde sur toutes choses. » Sept mots qui dénotent une foi totale dans l’être humain, dans sa capacité et dans sa volonté de satisfaire sa curiosité pour l’univers. Aucune restriction, ni du côté du « monde » à instruire, ni du côté des « choses » sur lesquelles l’instruction doit porter. Indépendamment du siècle où ils ont été conçus, des convictions démocratiques ou du progrès irréversible de l’humanité qui les inspirent, ces mots continuent de communiquer au lecteur un élan infini de confiance envers l’humanité. Ils forment un idéal au sens le plus pur du terme, capable de traverser les âges au fronton de toutes les institutions d’enseignement du monde. Songeons qu’aujourd’hui, dans certaines régions de la planète, avant même de pouvoir être perçue comme utopique, une telle ambition serait simplement reçue comme provocatrice, c’est dire et sa puissance et sa nécessité. Par sa démesure, cette vision dépasse le projet dictionnaire de Pierre Larousse, mais elle donne peut-être le meilleur indice de l’homme qu’il était.

Aussi est-ce avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme que nous avons réuni un groupe d'experts passionnés de dictionnaires et de Pierre Larousse, qui ont accepté d'accompagner les amoureux des dictionnaires, que sont les lecteurs de cet ouvrage, dans l'exploration de la vie de Pierre Larousse (1817-1875), dans son époque et dans son œuvre. Cette œuvre, celle de ses successeurs, est relativement peu étudiée si l'on songe à son influence durable sur les peuples ou les personnes qui se réclament de la culture française. Un rapide coup d'œil sur la bibliographie établie par Marie Brisebois et Chantal Robinson en fin de volume en convaincra le lecteur. Des phénomènes moins imposants, mais plus spectaculaires, il est vrai, ont fait couler plus d'encre. Larousse, lui, a eu le désavantage de s'être immiscé dans nos vies avant même que nous ayons conscience de sa présence. C'est l'ouvrage que nos parents consultaient religieusement — une bible sociale et laïque, dira Jean-Claude Boulanger — et qu'ils rangeaient hors de portée des enfants encore incapables de lui vouer le respect dû. Tout de même, ils devaient sentir confusément qu'à travers ce *Petit Larousse* qu'ils conservaient d'ailleurs longtemps, car la vérité ne change pas tous les ans, ils étaient rattachés à la civilisation française. Et puis ne partons-nous pas à la découverte du monde avant de nous pencher sur un des outils familiers qui nous a rendus habiles à le faire ? Quoi qu'il en soit, le 100<sup>e</sup> anniversaire du *Petit Larousse* de 1905 nous donne l'occasion de contribuer au renversement de la vapeur, récent mais inéluctable, qui se produit à l'égard de ce qui, tout compte fait, représente un élément constitutif de notre francité, les ouvrages Larousse.

Ce livre vous propose un grand tour laroussien en sept points : Pierre Larousse, l'entrepreneur ; le paysage lexicographique qui prévalait dans son temps ; les ouvrages d'apprentissage ou pédagogiques ; les illustrations, la science et les

francophonismes dans le *Petit Larousse illustré* et, enfin, l'épopée de ce dernier au Québec.

Si Pierre Larousse, le lexicographe, vous fascine, attendez de connaître Pierre Larousse, l'entrepreneur et le chef d'entreprise. Grâce à Jean Pruvost, nous assistons à la gestation graduelle du projet lexicographique de Pierre Larousse, lorsqu'il était instituteur dans sa ville natale de Toucy, autodidacte à Paris, propriétaire de vignes, répétiteur, auteur d'ouvrages de grammaire et de lexicologie, libraire, éditeur-imprimeur, fondateur de revues, éditorialiste et pourquoi pas gestionnaire de fonds. Un véritable homme de lettres doublé d'un homme d'affaires en qui se conjugue un grand nombre de qualités pour pouvoir brasser à la fois, comme le dit Jean Pruvost, des mots, des chiffres et des stratégies. À la lumière de cet article, on saisit encore davantage le cheminement d'un autre grand lexicographe-éditeur plus près de nous, Paul Robert qui, on le reconnaîtra aisément à la lecture de l'ouvrage précédent, *Les dictionnaires Le Robert. Genèse et évolution*, a partagé avec Pierre Larousse un esprit d'entreprise hors du commun.

La chimie nous l'apprend, il n'y a pas de génération spontanée. C'est vrai aussi en matière de dictionnaire. Jean Pruvost brosse le paysage idéologique, lexicographique, voire éditorial dans lequel baigne Pierre Larousse, paysage que celui-ci connaîtra suffisamment bien pour poser sur lui un regard lucide et en tirer des leçons pour ses propres ouvrages. Pour sa part, Henri Mitterand, à partir de trois mots du *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* liés à trois domaines différents, *Terreur* (avec la majuscule), *ouvrier* et *sublime*, éclaire ce même paysage de l'intérieur en nous révélant un pan de l'histoire intellectuelle du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces deux auteurs savent nous montrer en particulier comment Pierre Larousse s'est révélé à la fois l'héritier reconnaissant d'une tradition et un libre explorateur de l'avenir. On complétera avec intérêt

ce panorama de l'époque en consultant les grands jalons historiques du *Petit Larousse*, de 1852 à nos jours, alignés par Yves Garnier.

La notion d'apprentissage ou de pédagogie est centrale dans l'œuvre de Pierre Larousse. Trois de nos experts nous en proposent chacun une lecture. Après avoir situé la lexicographie scolaire dans l'histoire et, en particulier, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, Jean-Claude Boulanger trace un portrait exhaustif des dictionnaires scolaires et fait ressortir leur originalité propre par rapport aux dictionnaires généraux pour adultes. Instruire tout le monde, cela voulait dire notamment, nous rappelle Monica Barsi, les maîtres, les enfants et les femmes auxquels Pierre Larousse consacra des dizaines d'ouvrages. À partir de ces ouvrages, Monica Barsi met en relief la méthode pédagogique de Pierre Larousse et la reconnaissance dont il fait l'objet de la part de ses contemporains. Pour sa part, Chantal Lambrechts nous donne le point de vue de l'éditeur quant aux exigences et aux contraintes inhérentes à la conception et à la réalisation d'un dictionnaire pédagogique. Cette incursion à l'intérieur de la maison Larousse confirme non seulement l'originalité et la complexité propres au dictionnaire scolaire, mais aussi sa responsabilité sociale dans l'apprentissage de la discipline qui permet l'acquisition de toutes les autres, le français.

Sans l'illustration, le *Petit Larousse* ne serait pas ce qu'il est. Jeunes encore, avant le mot, c'est sans doute l'image qui nous y a retenus, à commencer par la Semeuse. Johanne Lamoureux nous invite à réfléchir avec elle à l'iconographie du *Petit Larousse illustré* de 1906 à nos jours, notamment à sa nature, ses fonctions, ses procédés et à sa force d'évocation.

La maison Larousse est réputée pour ses connaissances techniques et scientifiques. Nous avons demandé à un scientifique, François Wesemael, de sonder cette réputation, ce qu'il a fait avec la collaboration de son père, Roland Wesemaël.

Rassurons-nous, Larousse est à la hauteur de sa renommée, au point d'en étonner les auteurs. Ceux-ci comparent deux éditions, le *Nouveau Petit Larousse illustré* de 1955 et le *Petit Larousse illustré* de 2005. Ils y étudient l'inclusion de mots nouveaux, y compris les noms propres, l'amélioration des définitions et le choix des illustrations. Pour les auteurs, Larousse a peut-être réussi à résoudre la quadrature du cercle en satisfaisant à la fois le généraliste et le spécialiste.

Depuis longtemps, Larousse a dépassé les frontières de la France pour conquérir toute la francophonie. De ce fait, s'est posée et se pose toujours la question des mots non hexagonaux ou délaissés par l'Hexagone, mais demeurés vivants ailleurs avec ou sans transformation. Yves Garnier, des Éditions Larousse, est bien placé pour nous parler du rôle de « greffier » du français, et donc des francophonismes, que revendique Larousse. Ce rôle exige d'abord un plan d'accueil considérable tourné vers tous les continents et pays où le français s'est implanté. Tout un éventail de marqueurs attendent les mots ainsi accueillis. Les exemples fournis et la multiplicité des sources nous convainquent de la riche variété du français et de la conscience qu'en ont les Éditions Larousse. Celles-ci, tout en la stimulant, sont partiellement tributaires de la conscience de la francophonie par les Français et leur propre effort s'inscrit dans le vaste mouvement de reconnaissance de la francophonie elle-même. Jean-Claude Boulanger ne dit pas autre chose lorsqu'il rappelle, dans son article retraçant l'épopée du *Petit Larousse illustré* au Québec de 1906 à 2005, que le premier public des dictionnaires français est celui de la France et non celui de la francophonie, pas même celui du Québec. L'épopée que nous raconte Jean-Claude Boulanger est passionnante. Il nous montre que Larousse a relativement bien tiré son épingle du jeu compte tenu de la difficile relation du Québec avec les livres sous la longue et lourde férule du clergé. Les huit fameux mots

exprimant notre américanité et apparus dans le *Petit Larousse illustré* en 1968 devraient être appris par cœur à l'école, comme nous le faisons pour les mots qui se terminaient en *ou* et qui prenaient un *x* au pluriel au lieu du *s* : *chou*, *hibou*, *genou*, etc. Allons, répétez après moi : *bleuet*, *coureur des bois*, *débarbouillette*, *épinette*, *millage* (et *milage*), *poudrerie*, *tuque* et *verge*. Plus sérieusement, le Québec entretient avec la maison Larousse des relations fécondes parce qu'il l'a adoptée, qu'il fréquente ses ouvrages avec assiduité, qu'il la critique et qu'il continue d'exiger d'elle qu'elle s'ouvre à ses mots comme s'il en était le propriétaire. On a connu pire comme illusion.

Comme pour la 1<sup>re</sup> Journée québécoise des dictionnaires qui a eu lieu en 2003, consacrée aux dictionnaires Le Robert, les textes réunis dans le présent ouvrage ont fait pour un certain nombre l'objet d'une communication à l'occasion de la 2<sup>e</sup> Journée québécoise des dictionnaires, sur le thème « Pierre Larousse et les dictionnaires Larousse : tout le savoir du monde », qui a eu lieu le 6 octobre 2005. Cet ouvrage enrichi s'adresse aux amoureux des dictionnaires, qu'ils soient universitaires ou non, car heureusement il s'en trouve en grand nombre en dehors des cercles savants. Le souci d'expliquer, à la manière de Pierre Larousse, a été partagé par tous les auteurs. L'intérêt pour un champ paradoxalement familier et peu connu a intrigué les participants à la journée. Puissent les lecteurs et les lectrices y trouver également les éléments essentiels pour accéder à l'appréciation critique d'une des œuvres les plus importantes que la France nous donne.

*Pierre Larousse, genèse et  
épanouissement d'un lexicographe  
et éditeur hors du commun*

**JEAN PRUVOST**

*Université de Cergy-Pontoise*

«  E PERSONNAGE DE M. LAROUSSE s'est identifié à tel point avec la notion de dictionnaire, que j'ai entendu parler du Larousse de Littré!... C'est pourquoi M. Larousse est au musée Grévin, dans la partie éternelle [...] non dans la partie qui change avec les modes. [...] Il est assis, il est en cire, il pense le monde par ordre alphabétique sur une chaise de salle à manger, et il ne cesse de le penser ainsi, sans qu'une telle contention d'esprit vienne imprimer une ride sur son front lumineux », déclare avec son talent coutumier Alexandre Vialatte (1984, p. 257) dans *l'Antiquité du grand chosier*.

Qui se cache en réalité derrière ce front lumineux? Le « grammairien, lexicographe et littérateur français, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817 », que se plaît à décrire Pierre Larousse, dans l'article autobiographique qu'il se consacre dans le dixième volume du *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*? Ou bien, comme on a coutume de le lire, le protagoniste illuminé d'une folle entreprise — le *Grand Dictionnaire* — qui aurait inquiété son associé Augustin Boyer, au point qu'une séparation semblait à ce dernier la seule

solution pour ne pas risquer de tout perdre ? Ou bien encore — et peut-être ne l'avait-on pas encore pleinement perçu, faute de documents suffisants — un éditeur hors du commun, pionnier en son genre ?

Si chacun est aujourd'hui convaincu que Pierre Larousse fut un lexicographe de très grand talent, sans doute l'heure est-elle venue d'accompagner ce jugement consensuel d'une autre réflexion sur le caractère novateur exceptionnel de l'éditeur. Force est de constater en effet que ce fils de bourguignons, un forgeron et une aubergiste, a su créer au XIX<sup>e</sup> siècle une maison d'édition lexicographique qui n'a cessé de s'imposer au tout premier plan dans ce paysage éditorial distinctif par son ampleur et son dynamisme remarquables.

Ainsi, « Larousse », c'est aujourd'hui, d'une part un homme entré dans l'histoire, Pierre Larousse, d'autre part des dictionnaires, les *Larousse* constituant une armée d'outils au service de la langue et des savoirs. Mais c'est aussi une entreprise florissante, en l'occurrence les Éditions Larousse avec plus de 150 ans d'histoire et, faut-il le dire, un chiffre d'affaires impressionnant qui en fait la première entreprise de France dans le domaine des dictionnaires.

Cette réussite n'est pas le fruit du hasard, nous le constaterons. Pierre Larousse a eu effectivement de l'intuition, bien plus qu'on ne l'imaginait, en inventant un nouveau métier : éditeur de dictionnaires. L'auteur du *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* a de fait été le plus souvent cantonné par ses biographes<sup>1</sup> dans le rôle d'un lexicographe ardent, animé d'une flamme qu'avivait sa foi en le progrès, le tout sur fond de républicanisme avancé. Si cette image reste vraie, on y a au passage enfermé Pierre Larousse dans une figure

---

1. Je n'ai pas échappé à la règle.

mythique, une sorte d'infatigable cerveau, le cerveau d'un être pensant qui aurait été bien éloigné des contingences pratiques dont se serait occupé le réaliste Augustin Boyer.

Pierre Larousse est pourtant beaucoup plus que cela. En vérité, grâce aux travaux précis et érudits de Christian Guillemin (2004), descendant des familles Boyer et Larousse, qui a pu étudier des documents inédits rassemblés dans les familles respectives, nous bénéficions aujourd'hui de nouveaux éclairages sur Pierre Larousse, que nous sommes très heureux de livrer en partie ici.

#### **UNE ENFANCE HEUREUSE, À L'ÉCOLE DE LA PROSPÉRITÉ, ENTRE FORGE ET FOURNEAUX...**

« Fils d'un charron-forgeron », c'est tout ce que signale en termes de filiation Pierre Larousse dans l'article autobiographique du dixième volume du *Grand Dictionnaire universel*, article qui nous servira de fil conducteur. Il y manque à dire vrai l'essentiel : une mère aubergiste. C'est en effet de la forge paternelle à l'auberge attenante, fort bien située sur la route royale qui traverse Toucy, que le jeune Larousse va faire ses premiers pas d'enfant heureux. C'est là qu'il va s'imprégner d'un univers actif, entre les voituriers qui viennent notamment d'Auxerre et les colporteurs qui s'y arrêtent pour faire étape. Ces colporteurs vendront d'ailleurs au passage aux jeunes parents de Pierre Larousse quelques livres qu'il s'empressera de dévorer.

À juste titre, Jean-Yves Mollier (1995, p. 10) assimilera ainsi Pierre Larousse à un « enfant du colportage », lecteur boulimique de Voltaire et de Rousseau mais aussi de Pigault-Lebrun, lecteur passionné de *Paul et Virginie* tout aussi bien que d'*Estelle et Némorin* ou des *Quatre fils Aymon*. Monuments de la littérature classique, almanachs, Bibliothèque bleue, contes à trois sous, tout y passe, avec quelques coups de cœur avoués par le lexicographe. Par exemple, en garçon

rêvant déjà d'un univers à construire, il éprouvera une passion pour *Robinson Crusoé* dont l'esprit inventif et constructif l'émerveille. Aucun doute, cet « enfant du colportage » trouve dans la diversité de ses lectures matière à stimuler, nourrir et forger une curiosité universelle, qui prendra une dimension hors du commun avec le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*.

L'auberge représente en réalité un lieu privilégié d'échanges et, au contact de ces marchands affairés échangeant leurs soucis, leurs réussites et leurs échecs, le futur entrepreneur de dictionnaires ne peut que s'initier aux réalités diverses d'un monde concret, actif, qui le pousse à imaginer ses propres projets. De la même manière, Paul Robert, au contact stimulant de la propriété agricole de son père, s'était inventé une ferme avec des comptes précis, en tenant un cahier de ses ventes et de ses achats, certes virtuels mais si réels dans l'imagination d'un enfant entreprenant. On aurait tort de construire une sorte d'image sainte du lexicographe-éditeur, assimilant son enfance à la gestation d'un pur cerveau : le lexicographe éditeur associe une énorme curiosité sur la langue et les savoirs qu'elle véhicule à la folle envie de réussir dans une entreprise qu'il met un certain temps à définir.

Qu'on nous pardonne ici un parallèle qui a donné lieu à quelques développements dans un autre ouvrage de référence sur Larousse (Pruvost et Guilpain-Giraud, dir., à paraître) : tout comme Pierre Larousse, Alexandre Dumas a en effet passé son enfance dans l'auberge de sa mère, à Villers-Cotterêts, gambadant entre les clients et les fourneaux. On sait combien Larousse appréciait en effet l'auteur des *Trois mousquetaires* et il suffit de lire l'article qu'il lui consacre pour comprendre que les deux hommes sont bâtis sur le même moule généreux. Il n'est d'ailleurs guère surprenant que, sensibilisés au même univers stimulant, tous deux aient un goût prononcé pour monter des entreprises, en somme



Toucy (Yonne) [v. 1910] (© Larousse)

concrétiser leurs différents rêves. Si, dans le cas de Pierre Larousse, fils d'une aubergiste qui mène bien ses affaires, la réussite financière est au rendez-vous, ce n'est toutefois pas le cas d'Alexandre Dumas, fils d'une aubergiste qui a quelques difficultés; on n'en tirera pas nécessairement des liens de cause à effet. Alexandre Dumas se lancera effectivement dans les entreprises les plus variées, de l'imprimerie à l'exploitation de minerais, en passant par la direction de différents journaux avec, il faut bien le signaler, un art consommé de l'échec.

Le parallèle ne serait pas complet si on ne signalait qu'Alexandre Dumas, ruiné, achève son œuvre par ce qu'il déclarait lui tenir le plus à cœur: un dictionnaire, le *Grand Dictionnaire de cuisine* publié en 1873, pendant que Pierre Larousse prend un plaisir non dissimulé à égrener tout au long du *Grand Dictionnaire universel* des recettes de cuisine, chaque fois que le sujet peut s'y prêter. Le lexicographe se souvient ainsi de son enfance à Toucy et, au moment de décrire sa petite ville dans le *Grand Dictionnaire universel*, il

en profite pour rappeler qu'on y cultive des asperges et combien ces dernières sont « douces et extrêmement savoureuses ». L'article consacré à l'asperge est d'ailleurs éloquent sur un sujet avec lequel le fils d'aubergiste ne plaisante pas : « C'est surtout à la sauce blanche que l'on en tire tous les sucres délicieux qu'elles recèlent : leur délicatesse s'accommode peu de l'huile et du vinaigre. Manger des asperges de Toucy à l'huile et au vinaigre, autant vaudrait arranger un ortolan à l'ail ou un faisan en fricassée » (cité dans Rétif 1975, p. 12). Alexandre et Pierre ne badinent pas avec l'art de Brillat-Savarin ! Au reste, dans les projets de Pierre Larousse, nous constaterons que l'un d'entre eux portait justement sur l'une des fiertés gastronomiques de la Bourgogne : son vin.

#### **DU TRÈS BON ÉLÈVE AU JEUNE INSTITUTEUR DYNAMIQUE, BRIDÉ DANS SA LIBERTÉ D'ENTREPRENDRE**

Un bon maître, Edme Plait installé à Toucy depuis 1808, un élève très réceptif, Pierre Larousse, de jeunes parents qui au moment où ils inscrivent à six ans leur fils à l'école, en 1823, ont respectivement 29 ans pour le père et 38 ans pour la mère, avec le souhait d'offrir un solide savoir à l'enfant curieux de tout, au point de lui faire donner des leçons particulières après la classe, voilà qui vous conduit tout droit, si l'on est un des meilleurs élèves du village, vers la carrière d'instituteur. D'autant plus qu'est publiée, le 28 juin 1833, la loi Guizot sur l'Instruction primaire, imposant l'entretien d'au moins une école publique pour chaque commune et d'une École normale pour chaque département, cette dernière offrant aux meilleurs élèves desdites communes la possibilité de devenir instituteur.

Il n'en faut pas plus pour que le jeune Larousse soit choisi parmi les quatre élèves les plus méritants du département de l'Yonne qui, avec un Conseil général n'ayant pas eu le temps de faire construire une École normale, envoie ses candidats à

celle de Versailles, ouverte avant l'heure dès 1831. Le futur lexicographe devient ainsi un des premiers « élèves-maîtres » de ce type d'établissements, austère s'il en est, dont la discipline et l'enseignement s'illustrent par une rigidité certaine, très éloignée de l'ouverture d'esprit dont témoigne Pierre Larousse. Mais il faut d'emblée le souligner, Pierre Larousse trouvera là, *a posteriori* et parmi ses anciens maîtres — M. Gallien par exemple —, quelques précieux collaborateurs au moment de lancer le *Grand Dictionnaire*.

Le 17 avril 1837, voilà donc Pierre Larousse âgé de 20 ans et récipiendaire du Brevet élémentaire. Le 9 février 1838, le jeune homme est alors consacré instituteur avec le Brevet d'enseignement du premier degré : André Rétif (1975, p. 49) qui est entré dans le détail de cette période rappelle opportunément qu'en 1837, il ne fut décerné que 194 de ces brevets, ce qui souligne s'il en était besoin combien ce diplôme n'est pas, pour le moins, galvaudé.

Pierre Larousse n'ayant pas propension à la prolixité lorsqu'il s'agit de son autobiographie, on en est parfois réduit à des supputations. Jusqu'au 7 mai 1838, date à laquelle il prend ses fonctions d'instituteur à Toucy, il semblerait par exemple que compte tenu des propos qui lui échappent dans le *Prospectus de la grammaire lexicologique* de 1850, le jeune Larousse ait d'abord exercé la fonction de répétiteur à l'École normale de Versailles. Cela pourrait bien expliquer les liens privilégiés qu'il aurait alors établis avec quelques enseignants de l'École normale, des enseignants qu'il saura retrouver en tant qu'éditeur.

Lorsque Pierre Larousse, « porteur des certificats de capacité et de moralité exigés par la loi », comme le précise l'extrait du registre des délibérations du Comité d'instruction primaire de Toucy, succède à M. Barthélémy, lui-même remplaçant d'Edme Plait depuis le 28 mars 1833, on imagine aisément la fierté de ses parents. Après avoir racheté à son

prédécesseur, comme c'en était la coutume, tout le matériel nécessaire à l'exercice de son ministère, voilà donc le fils de l'aubergiste à la tête d'une classe unique, et de ce fait directeur de l'école d'une petite ville où il s'était quelques années plus tôt illustré en tant que brillant élève.

Cependant, il serait vain d'imaginer en 1838 des conditions de travail idylliques, c'est une centaine d'élèves qu'il faut en effet compter dans la classe unique, une soixantaine au moment des moissons, des élèves qui ont entre 5 ans au minimum et 17 ans au maximum, bien qu'aucun élève ne reste en général à l'école au delà de 12 ou 13 ans. Et pour faire bonne mesure à cette situation peu propice à l'épanouissement pédagogique, une étroite surveillance est de mise avec, d'une part, un inspecteur départemental et, d'autre part et surtout, le comité local d'instruction constitué par le maire, le curé de la commune et trois conseillers municipaux, sans oublier le comité d'arrondissement, composé du préfet, du ministre des cultes, des conseillers généraux, etc. Le règlement officiel est strict : l'instruction religieuse et morale y tient le premier rang, toutes les classes se commencent et se terminent par des prières, on est encore bien loin de l'école de la République que défendra Pierre Larousse.

On comprend donc que, dans ces conditions, Pierre Larousse ne soit pas débordant d'enthousiasme pour sa fonction et qu'à la première occasion il reprendra sa liberté intellectuelle. Date symbolique avant la lettre, c'est en l'occurrence le 1<sup>er</sup> mai 1840 et donc à quelques jours près, deux ans après sa prise de fonction, qu'il laisse sa charge à un nouvel instituteur qu'il a soin de former pendant quelques semaines. Faut-il conclure que cette courte période d'enseignement compte peu dans la formation du lexicographe ? Nous ne le pensons pas, c'est sans doute à la manière de l'éducation négative prônée par Rousseau que Pierre Larousse aura au contraire ici fait ses premières armes. Par réaction aux insuffisances

de cet enseignement trop corseté et sans perspectives d'épanouissement, Pierre Larousse n'a pu manquer de concevoir déjà les premiers principes de sa didactique, notamment celle correspondant à l'enseignement de la langue française, les premiers concepts d'une philosophie cohérente qui en se développant irriguera le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*. On ajoutera que si Larousse a d'abord fait preuve d'une foi chrétienne modérée, teintée de christianisme social, ses rapports tendus avec le curé du village sont déjà révélateurs d'une foi républicaine éloignée du cléricanisme.

**LES GERMES DE L'ÉDITEUR  
CHEZ L'INSTITUTEUR PIONNIER DÉÇU  
ET LES PREMIERS PAS DU « BIBLIOTHÉCAIRE »**

Au cours de cette expérience d'instituteur, Pierre Larousse s'est sans aucun doute forgé des points de vue qui ont prévalu ensuite dans sa carrière d'éditeur. Tout d'abord, dans le cadre des carences constatées, propres à susciter chez un esprit entreprenant l'envie d'y remédier, la médiocrité et le petit nombre des ouvrages archaïques proposés aux élèves ne pouvaient que lui paraître flagrants. Et notamment, pour ce qui concernait l'apprentissage de la langue, réduit à sa plus simple configuration, en l'occurrence un seul livre, le premier livre de lecture. Larousse prend ici la mesure d'un grand vide à combler, l'éditeur à naître y trouve ses premières marques en tant que futur auteur, qu'il s'agisse du contenu avec son premier manuel, *La lexicologie des écoles primaires* (1849), ou de la palette à couvrir avec toute la collection qui suivra, jalonnant chaque tranche d'âge.

Il faut rappeler que les mutations pédagogiques alors à l'œuvre favorisaient l'esprit d'entreprise: le fait que Pierre Larousse essayait de pratiquer dans sa classe les pédagogies

*Page laissée blanche*



MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Québec, Canada

2005

Extrait de la publication